

Isabelle Garat

20 juin 2000

Fêtes en ville, villes en fête

A quelques jours de la fête de la musique et quelques semaines après le grand Carnaval de Nantes, les géographes s'étaient donné rendez-vous nombreux pour un débat qui s'est terminé fort tard, vers 22h30.

Isabelle Garat, jeune universitaire, a travaillé sur les fêtes de Bayonne et dirige actuellement un contrat de recherche pour le Ministère de la culture sur les festivals. Elle est invitée à ouvrir les débats par Alain Miossec, directeur de l'Institut de Géographie de Nantes (IGARUN)

I Présentation de la thématique :

1.1 Géographie et fêtes. Sur le plan disciplinaire, les fêtes ne sont pas un objet de géographes, mais plutôt celui des ethnologues, il n'y a que peu de temps que la dimension culturelle touche les géographes, la fin des années 1990, même si auparavant des travaux individuels ont abordé les fêtes. L'intérêt pour les fêtes et au-delà pour la culture tiennent à l'importance prise par les événements culturels ces dix dernières années, lesquels rythment le temps de l'année. Les analyses géographiques mettent en valeur les enjeux économiques ou politiques de telles manifestations, l'activité festive n'est plus vue seulement sous l'angle de la réjouissance, mais également sous celui de la création d'activités, de politiques publiques aux fins diverses d'animation, de pacification sociale etc. Elles mettent également en valeur les représentations de l'espace urbain ou encore les liens entre l'homme et la nature souvent présents dans les rituels festifs.

On parle parfois des fêtes ou de la fête, donnant à la fois une impression d'invariants et de diversité. Il y a évidemment de l'un et de l'autre.

1.2 Pourquoi j'en suis venue à m'intéresser aux fêtes ? Ma thèse portait sur l'articulation entre la mobilité quotidienne dans l'espace urbain et les structures spatiales (importance de la mobilité dans la vie quotidienne, déstructurations des espaces du fait de la mobilité). Ce travail ne me menait pas a priori à l'étude des fêtes si ce n'est que quand bien même les pratiques quotidiennes anéantissaient les limites entre les trois communes centres de l'agglomération bayonnaise (espace de référence), les représentations, elles, individualisaient les communes. A la fois du fait de contrastes sociaux forts entre Bayonne et Biarritz ou entre Anglet et Bayonne mais également parce que Bayonne par ses fêtes suscitait l'adhésion. Cette polarisation culturelle de Bayonne sur l'ensemble de l'agglomération était récente venue prendre la place d'une polarisation économique et politique. Les fêtes, jamais interrompues depuis 1932 (sauf au moment de la seconde guerre mondiale) ont à partir des années 1980 participé à la concentration des activités de cafés et restauration. La fête est devenue continue s'étalant toute l'année du jeudi au samedi avec un temps fort durant l'été, temps habituel des fêtes de Bayonne.

1.3 Interrogations sur les dimensions de la fête. La fête telle qu'elle est définie par les ethnologues renvoie au temps : elle est un temps hors du temps (celui de la quotidienneté).

Elle nous fait également prendre conscience du temps, entretenant une mémoire de celui-ci, tout en célébrant le temps qui passe, c'est la raison pour laquelle la fête évoque à la fois la vie et la mort (Halloween, Carnaval). Elle renvoie enfin au temps individuel et social lesquels définissent de fait des cycles de fêtes : cycle de la vie individuelle : naissance, mariage etc, cycle de l'histoire : fêtes de commémoration, d'un personnage ou d'un événement parfois mythique, cycle du travail : les fêtes du milieu rural célèbrent bien souvent les saisons ou les activités agricoles, cycles religieux enfin lesquels ont souvent repris des célébrations païennes. Les deux derniers types de fêtes se retrouvent sur le même calendrier avec des célébrations qui deviennent très nombreuses après le solstice d'hiver et surtout après l'équinoxe de printemps. Le temps de la fête lui-même n'est pas continu, des fêtes ont disparu puis ressurgi, de nouvelles fêtes apparaissent, d'autres s'éteignent. Il faut le temps d'une génération pour qu'une fête s'inscrive dans la mémoire collective. Et il suffit parfois d'en reprendre l'idée pour que l'interruption soit oubliée (il en est ainsi pour le carnaval de Venise).

La fête est facteur de cohésion sociale, en particulier dans le cas des fêtes publiques. elle est une initiation aux règles de la société, c'est un rituel de passage, dans la fête traditionnelle c'est la jeunesse qui gouverne, elle reproduit les hiérarchies en usage, se plaçant sous un pouvoir, religieux, économique ou politique. Mais elle est aussi rupture, par la transgression de la norme sociale : l'alcool à outrance, la drogue, la ripaille, le gaspillage, le bruit, le travestissement sont autorisés de même que la dérision de l'autorité. Elle est "un excès permis, voire ordonné, une violence solennelle d'un interdit".(Freud).

Là encore, il n'y a pas de linéarité, si bien des fêtes sont d'origine ancienne, on s'aperçoit que leurs règles sociales de départ ont changé : les débordements ne sont autorisés que dans un certain seuil sous le regard de la police, des municipalités, des services de santé lesquels soumettent à autorisation les rassemblements dans l'espace public, les transgressions ont de moins en moins de sens, ainsi en est-il de la transgression de l'identité sexuelle (hommes enceintes, hommes déguisés en femmes), le gaspillage perd de son sens dans une société de consommation, ou il le renouvelle, de l'excès de table de la ripaille carnavalesque, on passe à l'alcoolisation de plus en plus jeune et plus excessive qu'autrefois, ou à la multiplication des événements consommatoires (fêtes des grands mères, festivals et fêtes à foison). Enfin la cohésion sociale n'est plus toujours assurée, dans la mesure où certaines catégories de la population sont exclues ou s'excluent elles mêmes de la fête. Ainsi les festivals qui dans une certaine mesure, à condition qu'ils soient inscrits dans la durée, sont une forme contemporaine de la fête ne peuvent être facteur de cohésion sociale puisqu'ils s'adressent toujours à un type de population, souvent cultivée ou aisée ou encore jeune. Il reste néanmoins des fêtes à même de rassembler lesquelles assurent la vision de l'autre, dans sa différence, sinon sa rencontre mais ne sont-elles pas moins nombreuses ?

Enfin, les fêtes s'inscrivent dans l'espace, elles existent en campagne et en ville, elles ne sont pas historiquement une spécificité urbaine. Elles ont par contre, dans chacun de ces cadres, des spécificités : les fêtes rurales renvoient plus souvent au rapport à la nature, aux animaux, au cycle des saisons. Les fêtes urbaines quant à elles investissent beaucoup plus l'espace public, ouvrant au lien entre les différents espaces de la ville, notamment entre les quartiers et le centre. Elles diffèrent également par les énormes concentrations d'individus qu'elles suscitent, c'est l'effet de foule et de concentration. Là encore les transformations sont nombreuses : beaucoup de fêtes ont disparu notamment dans les plus grandes villes, ainsi en est-il des carnivals, des fêtes de la ville placées sous l'auspice d'un saint patron, des fêtes de quartier ou des représentations des quartiers dans les fêtes de la ville. Bien souvent ce sont les festivals qui les ont remplacés, lesquels par l'investissement des lieux qu'ils proposent

recomposent une mémoire mais ne donnent pas toujours à voir les effets de concentration et de foule. lorsque les fêtes de la ville subsistent, on s'aperçoit qu'elles ont tendance à concentrer aujourd'hui l'esprit d'une région ou d'un petit pays alentour, ce qui n'était pas le cas à leurs débuts. C'est ainsi que les fêtes de Bayonne sont aujourd'hui vues comme des fêtes basques. De fait, elles attirent l'ensemble des jeunes du Pays basque mais aussi du Béarn et des Landes à ce moment-là, la dimension basque était peu présente à leurs débuts (1932) et elles n'attiraient que les Bayonnais ou les touristes présents à Biarritz. De la même manière, le Carnaval Biarnes à Pau devient dans les années 1990 le carnaval Béarnais et non plus le carnaval de Pau.

Conclusion La fête, par le rassemblement qu'elle provoque, par la sélection de lieux qu'elle établit, reflète à la fois d'une volonté municipale et d'un rapport particulier entre la population et l'espace urbain, suscite adhésion et sentiment identitaire. Cette existence paraît toutefois plus superficielle qu'autrefois. La fête met en exergue des identités et des attitudes qui ne s'expriment plus, chez bien des individus, qu'à ce moment-là : c'est une mise en spectacle de l'attachement à la ville. Cette mise en spectacle est liée tout autant à la croissance du budget culturel des municipalités (tablant sur la valorisation du caractère gai de la cité dans la course à l'image) qu'au comportement de consommateurs des produits et des productions de la ville des individus.

Toutefois dans ce moment de liesse, l'urbanité, perdue dans le mouvement et l'échange, dans les cloisonnements et morcellements de l'espace, retrouve dans la fête l'exaltation des fondations, la vie de la rue, la rumeur qui contribuent à nous assurer que la ville continue d'exister. La ville retrouve de la lisibilité, permettant à la foule comme le remarque Pierre Sansot " de mêler des individus d'origines différentes, brassant les êtres dans sa fluidité ".

II Questions aux participants et résumé du débat :

Quelles fêtes ont disparu au cours des temps ? Par quelles manifestations ont-elles été remplacées ? À quels espaces et à quels groupes profite la (ou les) fête urbaine ? La fête est-elle toujours à la fois objet de pacification sociale autant que de contrôle social ? Les collectivités locales n'ont-elles pas trop investi la fête, la poussant à devenir un produit de consommation et par là même la standardisant ?

Parmi les participants M. Gérard, Président du Comité des fêtes de Nantes, organisateur du Carnaval, des Rendez-vous de l'Erdre (entre autres), C. Poirier de l'Agence culturelle bretonne. Le premier, après une présentation des fêtes nantaises sous sa responsabilité et de leur évolution dans le temps, a fait part de la très grande difficulté à maintenir des fêtes anciennes, c'est le cas du Carnaval de Nantes, lequel a connu des déboires dans les années 1980. Il insiste pour toutes les fêtes sur la difficulté à réunir des volontaires. La seconde relate l'invention de la Fest Yves par l'Agence culturelle bretonne. Ce concept festif breton s'exporte partout où vivent des représentants bretons (c'est-à-dire pas seulement en Bretagne), fonctionne comme un réseau aujourd'hui et recueille tant l'adhésion des commerçants que celle du public. La parole ayant beaucoup tourné, on citera parmi les interventions (sociologue, philosophe, animateurs culturels, étudiants et enseignants en géographie) :

- des présentations de fêtes : Carnaval nantais, Gras de Douarnenez, Carnaval de Rio ou encore Brest 2000 et autres fêtes maritimes récentes. Pour les fêtes anciennes, les intervenants décrivent l'importance de ces moments pour les individus et le lien qu'ils représentaient entre les générations. Ils soulignent le fait que de tels événements ne sont pas l'apanage des seules grandes villes, ainsi le Carnaval de Rio n'est que l'un des carnivals brésiliens et il n'est que

médiatique. D'autre part, des petites villes maintiennent dans le temps leurs fêtes, ceci dans un contexte social de crise économique (Douarnenez)

- des dénonciations de processus présents ou absents dans les fêtes : l'ethnisation des fêtes (bretonnes, basques, multiculturelle), la faiblesse des revendications et du détournement de l'ordre social ou encore le côté consommatoire de plus en plus présents.
- des sensations : le plaisir de faire la fête, de se retrouver dans la rue, de se grimer,
- des analyses plus géographiques : montrant le lien au travers des fêtes entre territoire et réseau

Au total, le propos a beaucoup plus porté sur les fêtes en ville que sur les villes en fête, ceci dans un débat constant et une prise de parole sans interruption.

III Bibliographie :

3.1 Parmi les nombreux écrits sur la fête :

- Boogaarts I., "Festivalomanie", *Espaces Publics en Ville, Les Annales de la Recherche Urbaine*, no 57-58, Décembre 1992 - Mars 1993, pp. 114-119.
- Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1984. *Cahiers Espaces*, "Festivals, Création, Tourisme, Image", No 31, Mars 1993.
- Caillois R, 1991, *Les jeux et les hommes*, collection Folio, Gallimard
- Chaudoir Ph, Ostrowetsky S. "L'espace festif et son public", in *Lieux Culturels, Les Annales de la Recherche Urbaine*, No 70, Mars 1996.
- D'Andlau G, De Villaines B, 1997, *Les fêtes retrouvées*, Casterman
- Dechartré Ph., *L'Impact et l'apport des événements culturels dans le développement local et régional*, Rapport au Conseil Economique et Social, 1998.
- Donnat O., *Les pratiques culturelles des Français*, Enquête 1997, La Documentation Française, Paris, 1998.
- Duvignaud J, 1977, *Le don du rien. Essai d'anthropologie de la fête*, Stock Duvignaud J, 1984, Fêtes et civilisations, Scarabée
- Fabre D, 1992, *Carnaval ou la fête à l'envers*, collection Découverte, Gallimard
- Gravari-Barbas M. "La ville modelée par l'événement ou "l'Avignon du festival" : marquage territorial d'un événement culturel", *Géographie et Liberté*, hommage au professeur Paul Claval, 1999.
- Gueusquin M-F. "Le guerrier et l'artisan. Rites et représentations dans la cité en France du Nord", *Ethnologie Française*, 1991, Vol 35, No 95, pp 333-347. Le Courrier de l'Unesco, décembre 1989, Que la fête continue.
- Maffesoli M., *L'ombre de Dionysos : contribution à une sociologie de l'orgie*, Paris, librairie des Méridiens, 1985.
- *Textes et documents pour la classe*, 1998, Calendriers et fêtes, les éternels retours, CNDP
- Urfalino Ph., *L'invention de la politique culturelle*, Comité d'Histoire du Ministère de la Culture, Paris, La documentation Française, 1996.

3.2 Liste des travaux et publications sur le sujet de l'animatrice du café :

- GARAT Isabelle. "Vivre sa ville intensément ou la mise en scène de l'identité et de la citoyenneté urbaine à travers la fête" in *Les Cahiers du LERASS, La ville en questions*, février 1994, pp 109 à 124.
- GARAT Isabelle, *La recomposition des espaces sociaux dans une ville moyenne : l'exemple de Bayonne*, thèse de géographie sous la direction de G. Di Méo, Université de Pau

et des Pays de l'Adour, 1994, 405 pages.

- GARAT Isabelle, Mobilités et identités urbaines dans *Cahiers Nantais* n°46, juillet 1996, pp 17-27
- GARAT Isabelle, "Réseaux sociaux et appropriation d'un territoire", actes du séminaire pluridisciplinaire "territoires" de la MSH Ange Guépin, Nantes, 10 et 11 mai 1998.
- GARAT Isabelle (Resp.) "Atlas culturel des Pays de la Loire" : l'action de l'Etat en région. Juin 1999. 40 pages de cartes et tableaux. Commande de la DRAC GARAT Isabelle, La fête urbaine, création d'un espace temps identitaire, dans un ouvrage collectif sur les fêtes (Di Méo dir), automne 2000.
- GARAT Isabelle (Dir), GRAVARI-BARBAS Maria, VESCHAMBRE Vincent, VIOLIER Philippe " L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs urbains", contrat de recherche de deux ans, programme " géographie de l'offre culturelle en France ", Début mai 2000